

## À propos du rendement textuel du plus-que-parfait

Le plus-que-parfait de l'indicatif, longtemps négligé au sein des grammaires et textes consacrés à l'emploi des temps verbaux, suscite, ces dernières années, un intérêt nouveau parmi les temporalistes (*cf.* en particulier Combettes 2008 ou Apothéloz/Combettes 2011 ainsi que Combettes, en préparation), qui signalent à reprise des emplois apparemment « inattendus » ou du moins non justifiables à partir des modèles établis. Dans une approche contrastive (franco-espagnole), interrogeant particulièrement le rendement textuel des temps verbaux, nous proposons une catégorisation alternative permettant d'expliquer ces emplois à première vue « insolites » du plus-que-parfait. Dans la présente contribution, nous nous consacrerons à l'une des cinq catégories que nous avons élaborées ailleurs (Lhafi 2012) pour cerner la particularité du plus-que-parfait face à son homologue espagnol. Nous nous intéresserons à l'influence du mode d'énonciation sur le choix de ce temps composé qui, dans des textes littéraires à la première personne, utilisant le passé composé comme temps du récit, permet de créer de subtiles mises en perspective multiples. En nous éloignant des explications octroyant au plus-que-parfait un rôle de « superpassé » qui, en réponse au recul du passé simple dans les récits modernes, permettrait la présentation de faits à situer dans un passé plus lointain (*cf.* Engel 2002), nous nous proposons de montrer que, bien au contraire, le plus-que-parfait, par le biais du passé composé, permet souvent de relier les mondes commentés et narrés (*cf.* Weinrich 2001), établissant ainsi des relations entre le « Je-narrateur » et le « Je-personnage » tout en instaurant une trame de narration échelonnée, signalant le rapprochement et non l'éloignement du narrateur face à ses personnages. Partant de la description du passé composé proposée par Barceló/Bres (2006 : 153), selon laquelle,

« Ce n'est donc pas le PC qui, par lui-même, inscrirait dans le temps, et donnerait l'instruction temporelle [+ passé] dans ce type d'occurrence. [...] [il s'agit d'un] effet résultatif, donc à situer au niveau discursif: il est le produit de l'interaction entre la demande du PC d'un point à partir duquel construire la représentation extensive, et de l'offre du cotexte qui, dans le cas de ces occurrences, ne propose pas de point explicite, ce qui conduit à inférer que ledit point est celui du nunc de la parole. »

nous argumentons pour une explication similaire du plus-que-parfait en emploi « autonome », qui, en l'absence d'une forme simple par rapport à laquelle il pourrait se situer, incite à choisir comme point de référence le « nunc de la parole » (*ibid.*) et à conférer une saillance aux passages concernés. Pour renforcer nos hypothèses déjà exposées ailleurs (*cf.* Lhafi 2012), nous intégrerons à présent l'analyse contrastive de passages de *La Mort heureuse* d'Albert Camus et de leur pendant dans *L'Étranger* en nous interrogeant sur l'évolution du plus-que-parfait selon qu'il cooccurre avec des passés simples ou des passés composés.

### Références bibliographiques

- Apothéloz, Denis / Combettes, Bernard, « Saillance et aspect verbal : le cas du plus-que-parfait », in: Inkova, O. (éd.), *Saillance*. – Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté, 2011, p. 225–246.
- Apothéloz, Denis / Combettes, Bernard, « La variation du plus-que-parfait ~ passé simple dans les analepses narratives », sous presse.
- Barceló, G. J. / Bres, J., *Les temps de l'indicatif en français* (L'Essentiel français). – Paris : Ophrys, 2006.

- Becker, M., « Passé composé vs. passé simple – alles passé ? », in *Romanische Forschungen* 122/1 (2010), p. 3–27.
- Bouzet, J., *Grammaire espagnole : Classes supérieures de l'Enseignement Secondaire*. Préparation à la licence. – Paris : Belin, 1990.
- Bres, J., « Non, le passé simple ne contient pas l'instruction [+progression... », in : Mellet, S./Vuillaume, M. (éds.), *Modes de repérage temporel* (Cahiers Chronos, 11). – Amsterdam/New York : Rodopi, 2003.
- Bres, J., « Et plus si affinités... Des liaisons entre les instructions du plus-que-parfait et les relations d'ordre temporel », in : Saussure, L. de/Moeschler, J./Puskas, G. (éds.), *Information temporelle, procédures et ordre discursif* (Cahiers Chronos, 18). – Amsterdam/New York : Rodopi, 2007.
- Carrasco Gutiérrez, Á. (éd.), *Tiempos compuestos y formas verbales complejas* (Lingüística iberoamericana, 34). – Madrid : Iberoamericana/Francfort-sur-Le-Main : Vervuert, 2008.
- Combettes, B., « Cohérence discursive et faits de langue : le cas du plus-que-parfait », in : *Verbum* 30 (2008), p. 165–184.
- Coste, J. / Redondo, A., *Syntaxe de l'espagnol moderne*. 11<sup>e</sup> édition revue et corrigée. – Paris : SEDES, 1998 [1965].
- Engel, Dulcie M., 2002. « Les nouveaux temps du passé », in : Labeau, Emmanuelle/ Larrivée, Pierre (ed.), *Les temps du passé français et leur enseignement*, Amsterdam / New York : Rodopi, 1-13.
- Grevisse, M. / Goosse, A., *Le bon usage*. Grammaire française. 15<sup>e</sup> édition. – Bruxelles : De Boeck, 2011.
- Lhafi, S. C., « Rendements textuels du plus-que-parfait et de son homologue espagnol », à paraître.
- Lhafi, S. C., *Zum Plusquamperfekt im Französischen und Spanischen. Kontrastive Untersuchung aus textlinguistischer Perspektive*. – Francfort-sur-Le-Main et alii : Lang, 2012.
- Real Academia Española / Asociación de Academias de la Lengua Española, *Nueva Gramática de la Lengua Española*. – Madrid : Espasa, 2010.
- Riegel, M. / Pellat, J.-C. / Rjoul, R., *Grammaire méthodique du français* (Quadrige). – Paris : Presses Universitaires de France 42009 [1994].
- Weinrich, H., *Tempus. Besprochene und erzählte Welt*. 6., neu bearbeitete Auflage, 1. Auflage dieser Ausgabe. – München : Beck, 2001 [1964 chez Kohlhammer].